

1914-1918 : LOIN DU FRONT, BAZOGES-EN-PAREDS DANS LA GUERRE

Tous les ans, au pied du monument, on honore les habitants que la défense héroïque de la patrie a soustraits à leur village. On ne cesse de s'interroger sur ces soldats de la Grande Guerre morts après quelques jours seulement de combat pour certains ou au bout de quatre ans de combats, de peur, de souffrances. La vie au front et dans les tranchées a été décrite par les poilus eux-mêmes, par ceux qui l'ont vécue devenus parfois des écrivains de renom comme Henri Barbusse avec réalisme dans son roman *Le Feu*¹ en France, ou comme Erich Maria Remarque, en Allemagne avec son œuvre *A l'ouest rien de nouveau*².

Dans cette deuxième partie de la chronique de Bazoges cette année, on a pris le parti de s'interroger sur la vie pendant la Grande Guerre bien loin du front dans ce que l'on appelait alors l'Arrière. Comment une commune rurale comme Bazoges s'est-elle mobilisée ?

Entre 300 et 400 hommes mobilisés à Bazoges-en-Pareds

Dans un petit cahier d'école conservé aux archives municipales on a trouvé la « Liste des hommes partis depuis la mobilisation, à partir des classes 1915 jusqu'à 1892 copié par Vincent Emile

garde champêtre à Bazoges-en-Pareds le 7 janvier 1915 ». On peut y lire cent soixante-dix-sept noms suivis de vingt-deux autres « noms des personnes venu (sic) hors de la commune parties depuis la mobilisation de toutes les classes depuis 1915 jusqu'à 1892 »³. Pierre Emile Vincent né à La Limouzinière le 10 mars 1846 a d'abord été comme tous les hommes de sa famille charpentier à La Limouzinière puis il occupa la fonction de garde-champêtre jusqu'à sa mort à Bazoges le 13 septembre 1920⁴. Agé de près de soixante-dix ans en 1914, il était très concerné par la guerre parce que son fils Georges Emile Alexandre, sabotier, né en 1883 a été mobilisé d'août 1914 à mars 1919⁵ ainsi que son neveu Gustave Paul né en 1886, charpentier, mobilisé du 3 août 1914 au 23 septembre 1918, jour où il mourut « pour la France » à Saint-Simon dans l'Aisne⁶. On peut penser que le vieux garde-champêtre vécut au rythme de ces presque deux cents départs. C'était effectivement lui le « piéton chargé de la distribution gratuite des télégrammes et avis d'appel » à qui le conseil municipal décida « de fixer le montant de l'indemnité [...] à cent francs »⁷.

A Bazoges, on estime entre trois cents et quatre cents hommes mobilisés entre

1914 et 1918 : c'est un nombre qui représente 21% de la population totale de la commune de l'époque. A partir du 1^{er} août 1914, c'est d'abord en effet partout en France une formidable mobilisation humaine, premier geste de défense nationale face à la déclaration de guerre de l'Allemagne. A la veille de la guerre, la France comptait à peine 39 millions d'habitants. Ce sont trois millions cinq cent mille Français qui sont mobilisés soit un peu moins de 10%⁸. La nouvelle loi sur le service militaire adoptée après de longues discussions entre février et août 1913 affirmait, selon les principes de la loi de 1905 que la conscription était personnelle, égale pour tous et universelle. De plus, elle rétablit à trois ans la durée du service militaire et réduit l'âge d'appel de 21 à 20 ans. Ainsi, en août 1914, les trois classes d'âge : 1911 : jeunes nés en 1891, 1912 : jeunes nés en 1892 et 1913 : jeunes nés en 1893, sont déjà présentes dans les casernes⁹. Les plus jeunes Français furent appelés et incorporés dans des régiments de l'armée active : on les conduisit directement combattre au front. Les hommes qui furent ajournés, réformés ou exemptés lors des conseils de révision furent récupérés pour les services auxiliaires : affectés à la gestion

1 - Henri Barbusse (1873-1935), engagé à l'âge de 41 ans, raconta son expérience des tranchées et publia en 1916 chez Flammarion *Le feu*, récompensé par le prix Goncourt la même année.

2 - Erich Maria Remarque, écrivain allemand naturalisé américain (1898-1970) fut mobilisé en 1916 et publia en 1929 *A l'ouest rien de nouveau* roman pacifiste sur la Première Guerre mondiale qui connut un succès mondial et fut adapté pour le cinéma.

3 - Archives municipales de Bazoges-en-Pareds, carton 3H1-12H1, dossier 3H1. Dans le même cahier, une autre liste d'une écriture différente mais anonyme s'occupe de la période du 30 mai 1916 au 16 juin 1916.

4 - Archives départementales de la Vendée, naissances mariages et décès 1846-1851 Bazoges-en-Pareds, 2 E 014. vue 24/281. Il avait épousé le 11.1.1875 Clémentine ANNHEREAU née le 25.6.1846 à Cheffois et après son veuvage le 26.12.1881 Zélie Louise RAUD née 17.2.1853 à Monsireigne.

5 - Georges Alexandre Emile Vincent, classe 1903, n° matricule 0305, 1er volume n°1-500, Fontenay-le-Comte, Archives départementales de la Vendée, 1R582, vue 518/830, <http://soldatsdevendee.fr>.

6 - Paul Gustave Vincent, classe 1906, n° matricule 1089, 3ème volume n°1006-1500, Fontenay-le-Comte, Archives départementales de la Vendée, 1R611, vue 144/823

7 - Archives départementales de la Vendée, *Délibérations municipales de la commune de Bazoges-en-Pareds*, septembre 1913-juillet 1917 : <http://archinoe.com/cg85/deliberation.php#c=850001819&t=Bazoges-en-Pareds>, vues 16/051.

8 - <http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/societe/aout-1914-la-mobilisation-generale>

9 - Annie Crépin, Philippe Boulanger, « Le soldat-citoyen : histoire de la conscription », *La Documentation photographique – 8019, 2001*, pages 43 et 44 in *21 historiens expliquent la France contemporaine*, La Documentation française, Paris, 2005, pages 31-53.

des dépôts, dirigés vers les hôpitaux ou commis aux secrétariats des états-majors. En 1914, en fonction de leur âge, les hommes ayant effectué leur service militaire forment les classes de la réserve, de la territoriale et de la réserve de la territoriale. Ils restent à la disposition du ministère de la Guerre jusqu'à l'âge de 48 ans.

A la veille de la Première Guerre mondiale on comptait dans la commune de Bazoges-en-Pareds 1853 habitants. Le recensement de 1911¹⁰ qui liste tous les habitants du bourg et des villages permet d'estimer au nombre de cinq cents les hommes mobilisables entre 1914 et 1918 ; ce sont les hommes nés entre 1867 et 1901.

Le site internet « Soldats de Vendée » qui est le fruit d'un partenariat entre le Département de la Vendée, la Société d'Émulation de la Vendée, le site « Genealogie.com » et les bénévoles de « Noms de Vendée » permet d'interroger gratuitement et simultanément les relevés d'archives concernant la vie militaire de Vendéens¹¹. D'après le précieux travail du site « Soldats de Vendée », il faut compter sur cinq cent neuf hommes nés entre 1867 et 1901, selon le critère de l'âge alors en vigueur, mobilisables entre 1914 et 1918. Grâce à ce travail très intéressant pour le chercheur, nous pouvons accéder à chacune des fiches matriculaires de chacun de ces hommes nés entre 1867 et 1901. A la lecture de ces documents, il s'avère pourtant que tout est plus compliqué et que quelques remarques liminaires s'imposent avant de donner un chiffre réel de mobilisés à Bazoges.

Des cinq cent neuf Bazogais recensés

dans la liste, il faut d'abord retirer trois noms de personnes nées à Bazoges-en-Paillers et reportés par erreur dans la rubrique de Bazoges-en-Pareds. Ensuite il faut enlever les vingt-six hommes morts prématurément avant 1914 et qui n'ont pu être mobilisés entre 1914 et 1918. Trente-huit Bazogais furent réformés, ajournés ou exemptés définitivement avant ou au moment de la mobilisation d'août 1914 : ils n'ont pas non plus participé aux combats et n'ont pas été mobilisés dans les services auxiliaires. Dix-huit hommes nés vers 1867 et trois pères de famille nombreuse n'ont pas été mobilisés ; les premiers avaient 47 ans en 1914, donc trop proches de l'âge limite pour être mobilisés avant les lois Dalbiez de 1915 et 1917 qui rappelaient les hommes écartés parfois vingt ans auparavant¹² et les seconds ont rejoint leurs foyers. Il faut préciser aussi que la majorité des jeunes gens nés entre 1900 et 1901 n'ont effectué leur service qu'à partir de 1919 et donc si certains ont servi dans l'armée d'occupation en Allemagne ou parfois en Orient, ils n'ont pas effectué la campagne d'Allemagne proprement dite entre août 1914 et novembre 1918. Ils sont au nombre de vingt-huit et il faut également les retirer de la liste du nombre des mobilisés de 1914-1918. A tous ceux-là, il faut aussi soustraire un insoumis et un jeune dont l'administration militaire n'a pas pu obtenir les papiers matriculaires (Il a fait fort !). Il est intéressant de noter que ces deux-là sont des enfants naturels, nés de pères inconnus et dont la mère a depuis longtemps au moment de la guerre quitté la commune : critères qui les incitent peut-être à la désobéissance et à la marge...

Pour Bazoges, le nombre des hommes mobilisables entre 1914 et 1918 porté à cinq cent neuf par le site et qui ont effectivement été mobilisés, tombe à trois cent quatre-vingt-onze. En recoupant la liste publiée par le site « Soldats de Vendée » à celle du *Livre d'Or*, liste officielle des hommes décédés au champ d'honneur¹³, on constate que la liste de « Soldats de Vendée » a oublié deux natifs de Bazoges. Il faut donc les rajouter et qui donne nombre minimum car il est possible que d'autres erreurs ou oublis n'aient pas été corrigés. Sur ces trois cent quatre-vingt-treize mobilisés nés à Bazoges-en-Pareds, beaucoup ne vivaient pas ou plus à Bazoges au moment de leur service sous les drapeaux ou bien au moment de la mobilisation générale en août 1914. La liste du site « Soldats de Vendée » permet d'identifier soixante-et-onze jeunes qui avaient quitté Bazoges au moment de leur conscription, demeurant dans les communes limitrophes ou happés par l'exode rural et résidant alors en ville. En 1914, ils ont été appelés par le centre militaire de la région où ils vivaient alors. Il reste alors trois cent vingt-deux Bazogais saisis dans leur commune de naissance. Pourtant ce chiffre n'est encore pas satisfaisant puisqu'il faut rajouter les hommes résidant à Bazoges, mais nés ailleurs, qui ont été mobilisés dans leur foyer de Bazoges mais ils ne figurent pas dans la liste du site « Soldats de Vendée ». On peut ainsi au moins rajouter les vingt-et-un soldats qui sont décédés à la guerre et inscrits sur le monument aux morts mais qui ne sont pas nés sur la commune¹⁴. Il faudrait enfin leur rajouter les mobilisés non natifs de la commune et qui sont revenus de la guerre...

10 - Recensements de population pour la commune de Bazoges-en-Pareds, listes nominatives de 1836 à 1911, 6M47-6M48, archives départementales de la Vendée, consultables sur <http://www.archinoe.fr/cg85/recensement.php#>

11 - Les registres matricules sont conservées aux archives départementales de la Vendée et toutes les références aux registres matricules et aux fiches matricules sont issues de <http://soldatsvendee.fr>.

12 - Annie Crépin, Philippe Boulanger, *op.cit.*, page 44.

13 - *Livre d'or des morts pour la France -Département de la Vendée (1919-1935), Guerre 1914-1918*. Fonds du ministère des pensions. Répertoire numérique des articles 19860711/532 à 19860711/538, Damien Richard [...] Mise à jour par Michèle Conchon [...] et Isabelle Geoffroy [...] 1ère édition électronique, Archives nationales, Pierrefite-sur-Seine, 2014, Bazoges-en-Pareds, pages 9-82, cote 19860744/532, <https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr>

14 - *Livre d'or des morts pour la France -Département de la Vendée (1919-1935) op.cit.*, <https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr>

La guerre partout a besoin de tous

De 1914 à 1918, la guerre eut de plus en plus de besoins, en matériel mais aussi en hommes et en compétences. Outre les plus jeunes mobilisés dans l'armée active et qui furent dirigés sur le front, au feu, soixante-treize Bazogeais ont été mobilisés dans les services auxiliaires, sanitaires ou administratifs et certains encore ont été détachés dans les secteurs sensibles comme la chimie, les chemins de fer, les forges, les arsenaux ou encore comme agriculteurs ou bûcherons en Vendée ou ailleurs. On peut citer les maréchaux ferrants et les forgerons comme Alfred Balain, détaché au titre de la maison Luchaire à Paris ¹⁵, Pierre Alexis Thomas détaché au titre des usines de la Basse-Loire à Trignac puis à Bordeaux et enfin forgeron à Bazoges avec son frère Pierre Eugène, charron en sursis d'appel ¹⁶. Louis Ducept, a aussi été détaché aux usines métallurgiques de Basse-Loire à Trignac ¹⁷, Eugène Bénéteau, contremaître au sulfurique, fut détaché au titre de la compagnie Saint-Gobain de Nantes ¹⁸, Alphonse Chauvet, détaché au titre de la poudrerie nationale de Bergerac ¹⁹, les frères Eugène Joseph Auguste et Eugène

Pierre Alexandre Grélard, affectés aux chemins de fer d'Orléans le premier comme pointeur mouvement et le second comme aiguilleur ²⁰ de même que Daniel Portrait comme garde frein des chemins de fer d'Orléans à Bourges ²¹ ou encore Henri Ouvrard de Thouarsais, brigadier, sous-chef artificier, détaché au titre d'aide contrôleur à l'inspection des forges de Lyon ²², le charpentier Joseph Paradis, détaché aux aciéries et forges de Firminy dans la Loire ²³. Certains d'entre eux ont pu rentrer plus tôt à Bazoges ou bien même y rester comme le brigadier Alphonse Perrin, négociant à Bazoges ²⁴, détaché à l'arsenal de Lorient puis sursitaire comme régisseur à Bazoges. Les compétences intellectuelles sont sollicitées et exploitées aussi. Ce fut le cas pour Paul-Henri Jacques Tisseau, le futur professeur de lettres lecteur et traducteur du philosophe danois Søren Kierkegaard. Né le 26 février 1894 à La Caillère mais d'une famille originaire de Bazoges-en-Pareds, Paul-Henri Tisseau est passé à la 20^{ème} section de secrétaires d'Etat-Major et du Recrutement le 24 février 1917 et il est placé dans la position de « sursis d'appel » au titre de

l'œuvre « Foyer du soldat » du 14 de la rue de Trévis à Paris. On pourrait penser que ce service auxiliaire lui a épargné l'épreuve du feu. C'est faux car en tant que « directeur du foyer du soldat du Fort de Douaumont depuis le 15 février 1918, [Paul Henri Tisseau] a prodigué ses services avec entrain et courage à Verdun et dans les forts environnants assurant le fonctionnement des foyers malgré les bombardements et les obus à gaz. Commotionné et à demi enseveli par un obus près du Fort de Douaumont », il fut cité le 1^{er} octobre 1919 ²⁵. Son frère, le futur médecin résistant Pierre Tisseau se présenta à deux reprises pour devancer l'appel mais il fut ajourné deux fois en 1915 puis en 1916. « Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 21 septembre 1916 à la mairie de La Châtaigneraie, au titre du 66^{ème} régiment d'infanterie », il n'avait pas vingt ans mais il fut cité le 10 novembre 1918 : « Excellent soldat radio. Pendant la période difficile du 8 au 17 octobre 1918, [il] a toujours assuré les liaisons radiotélégraphiques, malgré la violence du bombardement. ²⁶»

15 - Alfred Henri Gustave Balain, classe 1898, n° matricule 1391, Fontenay-le-Comte, 3ème volume n°1006-1500, Archives départementales de la Vendée, 1R539, <http://soldatsdevendee.fr>, vue 723/922.

16 - Pierre Alexis Séraphin Thomas, classe 1895, n° matricule 1430, Fontenay-le-Comte, 3ème volume n° 1006-1500, Archives départementales de la Vendée, 1R512, vue 722/835 et Pierre Eugène Thomas, classe 1902, n° matricule 1046, Fontenay-le-Comte, 3ème volume n° 1006-1500, Archives départementales de la Vendée, 1R575, vue 67/784.

17 - Louis Emile Ernest Ducept, classe 1898, n° matricule 1490, Fontenay-le-Comte 3ème volume, n°1006-1500, Archives départementales de la Vendée, 1R539, vue 902/922.

18 - Eugène Louis Baptiste Bénéteau, classe 1897, n° matricule 1576, Fontenay-le-Comte 4ème volume, n°1501-1790, Archives départementales de la Vendée, 1R531, <http://soldatsdevendee.fr> vue 139/524.

19 - Alphonse Henri Victor Chauvet, classe 1893, n° matricule 1255, Fontenay-le-Comte 3ème volume n°1001-1428, Archives départementales de la Vendée, 1R495, vue 423/720.

20 - Eugène Joseph Auguste Grélard, classe 1905, n° matricule 0812, Fontenay-le-Comte 2ème volume n°501-1005, Archives départementales de la Vendée, 1R601, vue 542/872 et Eugène Pierre Alexandre Grélard, n° matricule 1458, Fontenay-le-Comte 3ème volume n° 1005-1500, Archives départementales de la Vendée, 1R539, vue 845/922.

21 - Daniel Alphonse Henri Portrait, classe 1899, n° matricule 0797, Fontenay-le-Comte 2ème volume n°501-1005, Archives départementales de la Vendée, 1R747, vue 555/935.

22 - Henri Constant Marie Ouvrard, classe 1896, n° matricule 0202, Fontenay-le-Comte 1er volume n°1-500, Archives départementales de la Vendée 1R519, vue 352/854.

23 - Joseph Léon Alfred Paradis, classe 1893, n° matricule 1207, Fontenay-le-Comte 3ème volume n°1001-1428, Archives départementales de la Vendée, 1R495, vue 345/720.

24 - Alphonse Abel Henri Perrin, classe 1888, n° matricule 0511, Fontenay-le-Comte 2ème volume n°501-1000, Archives départementales de la Vendée, 1R458, vue 17/616.

25 - Paul Henri Jacques Tisseau, classe 1914, n° matricule 1167, 3ème volume, Fontenay-le-Comte, Archives départementales de la Vendée, 1 R 686, vues 259, 260, 261/824

26 - Pierre Jacques Henri Tisseau, classe 1917, n° matricule 1526, Fontenay-le-Comte, 4ème volume, n°1501-1531, Archives départementales de la Vendée, 1 R 719, vues 45 et 46/51.

Réquisitions et restrictions

Dans les délibérations du Conseil municipal de la commune de Bazoges-en-Pareds, la première mention de la guerre apparaît à la session de la fin de l'année 1914 avec la circulaire du préfet en date du 30 novembre 1914 qui exonère de prestation les mobilisés²⁷.

Ce sont les réfugiés qui apportent la réalité des souffrances du front. Les civils fuient les combats et arrivent à l'Arrière. A Bazoges, en février 1915, le secrétaire de mairie écrit que « des Belges de passage dans la commune ont dû être hospitalisés aux frais de la commune et ont occasionné une dépense de 25 francs 55 »²⁸. Il ne semble pas que la commune ait accueilli de réfugiés sur le long terme. En tout cas, les archives du service des réfugiés de la guerre 1914-1918 ne possèdent pas de liste pour la commune de Bazoges²⁹. Pourtant, dans sa session d'août 1918, le Conseil demande l'admission d'urgence sur la liste d'assistance médicale gratuite de Roger Houillon, 5 ans, à la Giraudelière, service des réfugiés³⁰. La distance entre le front et l'arrière, raccourcie brutalement par cet exode, paraît pourtant encore trop grande. En effet, dans le même temps, les Bazogais se plaignent du problème d'acheminement du courrier de Paris et du front et réclament une

modification de la liaison ferroviaire³¹. On sait qu'à cette époque, lettres et cartes postales étaient les seuls moyens de communication entre les combattants du front et leur famille restée à l'arrière. Malgré la censure, c'est par eux que l'on peut donner des nouvelles, oser penser l'espoir, envoyer un colis, remercier... La richesse de ces témoignages a été portée à la connaissance du public par le très dense ouvrage de Roger Albert et Louis Renaud *Lettres de poilus vendéens*³² dans lequel des combattants bazogais racontent à leurs proches leur expérience de la guerre et leur vie au front, leurs craintes et leurs espoirs.

Rapidement, les absents manquent à leur famille mais aussi aux travaux des champs. En mai 1916, le manque de main d'œuvre est tel que le Conseil municipal demande une équipe de vingt prisonniers de guerre allemands³³ pour subvenir aux besoins. C'est une demande qu'il semble avoir obtenu en août 1916 puisqu'on assiste au vote de la somme de 200 francs pour « l'installation du camp des prisonniers allemands »³⁴ sans en indiquer la localisation sur la commune. On sait que les femmes ont pris en main de façon plus directe qu'avant le conflit les durs travaux des champs. On a peu de traces de la présence des femmes et des

filles de soldats dans les archives locales mais on sait bien qu'elles durent souvent prendre le relais aux champs, à l'atelier ou à la boutique. On connaît bien le rôle joué par les munitionnettes dans les usines d'armement et celui assumé par les femmes de cultivateurs a été récemment éclairé par le film de Xavier Beauvois, *Les gardiennes*, sorti en salles début décembre 2017 ; une adaptation d'un roman d'Ernest Pérochon, instituteur et écrivain un peu oublié originaire de Courlay dans les Deux-Sèvres voisines³⁵. A Bazoges, lors de la session du Conseil municipal de novembre 1915, on assiste à la désignation de trois femmes comme adjointes des sept membres devant former le comité agricole communal : Mesdames Poupin Angéline, de Pulteau, Gillier Juliette, de la Mercerie et Raingeaud Marthe, de La Touche³⁶. En 1917, dans la liste des propriétaires et des preneurs de biens ruraux, les noms de femmes, si rares dans cette source en tant qu'actrices et non pas épouses ou mères assistées, apparaissent. Il s'agit de propriétaires comme « Madame Eraud Angeline, de Pulteau », « Madame de Pontlevoye mère, Velaudin » ; ou de preneuses comme « Madame veuve Annereau, la Villeneuve »³⁷.

27 - Archives départementales de la Vendée, *Délibérations municipales de la commune de Bazoges-en-Pareds, septembre 1913-juillet 1917*, vues 21/051.

28 - Archives départementales de la Vendée, *Délibérations municipales de la commune de Bazoges-en-Pareds, septembre 1913-juillet 1917* : <http://archinoe.com/cg85/deliberation.php#c=850001819&t=Bazoges-en-Pareds>, vues 22/051.

29 - Archives départementales de la Vendée, Sous série 10 R organismes temporaires pendant la Première Guerre mondiale, 10 R 1-6 service des réfugiés. Parmi les listes nominatives de réfugiés arrivés dans les communes de L'Aiguillon-sur-Mer à Boufféré. 1914-1917, il n'en existe pas pour Bazoges, voir 10 R 38-1.

30 - Archives départementales de la Vendée, *Délibérations municipales de la commune de Bazoges-en-Pareds, août 1917-mai 1921* : <http://archinoe.com/cg85/deliberation.php#c=850001819&t=Bazoges-en-Pareds>, vue 13/051.

31 - Archives départementales de la Vendée, *Délibérations municipales de la commune de Bazoges-en-Pareds, août 1917-mai 1921* : <http://archinoe.com/cg85/deliberation.php#c=850001819&t=Bazoges-en-Pareds>, vues 12 et 13/051.

32 - *Paroles de poilus vendéens 1914-1918*, paru chez Geste éditions en 2016.

33 - Archives départementales de la Vendée, *Délibérations municipales de la commune de Bazoges-en-Pareds, août 1917-mai 1921* : <http://archinoe.com/cg85/deliberation.php#c=850001819&t=Bazoges-en-Pareds>, vue 35/051

34 - *Idem*, vue 42/051

35 - Ernest Pérochon (1885-1942), fils de bordier, instituteur, obtint le prix Goncourt en 1920 pour son roman d'une autre histoire de femme du bocage poitevin : *Néne*, publié chez Plon à Paris.

36 - Archives départementales de la Vendée, *Délibérations municipales de la commune de Bazoges-en-Pareds, septembre 1913-juillet 1917*, <http://archinoe.com/cg85/deliberation.php#c=850001819&t=Bazoges-en-Pareds> vues 34 et 35/051

37 - Archives départementales de la Vendée, *Délibérations municipales de la commune de Bazoges-en-Pareds, août 1917-mai 1921, vue 2/051*

Dans le même registre de la mobilisation des ressources de la terre et face à l'ordre de réquisition de cinquante quintaux de foin, le Conseil demande en juillet 1917 « que la quantité [...] soit ou supprimée totalement ou considérablement diminuée »³⁸. De la même manière, on apprend que la distillerie (service des bouilleurs de cru) avait été supprimée faute de surveillance. Heureusement que Henri Constant Bardet, marchand mobilisé du 20 avril 1915 au 6 novembre 1917 fut placé en sursis dans la commune au titre de receveur ruraliste à partir de novembre et put ainsi s'occuper de ce service quasi indispensable³⁹. En 1916, malgré les restrictions et alors le conflit s'éternise, une circulaire préfectorale demande que « les sommes votées pour la fête nationale » soient versées au Comité départemental de secours de la Vendée⁴⁰. Cela n'obère pas la générosité du



Reçu de « Versement d'or pour la Défense nationale » de la banque de France, archives municipales de Bazoges-en-Pareds, 11H1.

Conseil municipal qui verse au nom de la commune de Bazoges la somme de 49

205 francs en pièces d'or pour la Défense nationale⁴¹ cette même année 1916.

Tristesse, indigence et folie

Entre 1914 et 1918, les registres de délibérations du Conseil municipal, se font l'écho de ce que la guerre a d'effets désastreux sur le quotidien et la vie des habitants. En mai 1916, on perçoit la tristesse d'une population qui entame son deuxième été de conflit et « en raison de l'état de guerre toutes les réjouissances publiques [sont] supprimées »⁴².

La peur s'est installée et les deuils s'annoncent dès août 1914 comme partout dans le reste de la France. Les journées de bataille les plus meurtrières du XX^{ème} siècle sont celles du 20 au 23 août 1914 : 40 000 tués dont 27 000 pour la seule journée du 22⁴³. Dans ce premier mois de guerre, en août, Emile Constant Marie Ripaud⁴⁴, né en 1893, engagé volontaire en 1912 pour quatre

ans disparaît dès le 18 à Viviers, en Lorraine. Lucien Eugène Arthur Landais⁴⁵ mobilisé comme ses deux frères meurt le 23 août 1914 en Belgique. Louis Auguste Texier⁴⁶ disparaît le 24 août à Tournai. Des trois fils mobilisés du couple Annereau Alletru, l'aîné, maître peintre dans le 51^{ème} régiment d'artillerie : Arthur Constant Marie Pierre Alletru⁴⁷, meurt dès le 27 août

38 - *Idem*, vue 50/51.

39 - Archives départementales de la Vendée, *Délibérations municipales de la commune de Bazoges-en-Pareds, août 1917-mai 1921*, vue 4/05. Registre matricule Bardet Henri Constant, 1R465, 1889, Fontenay-le-Comte, 2^{ème} volume, n°501-1000, classe 1889, n° matricule 0810, vue 430/693, <http://soldatsdevendee.fr>

40 - Archives départementales de la Vendée, *Délibérations municipales de la commune de Bazoges-en-Pareds, septembre 1913-juillet 1917*, vue 41/051

41 - Archives municipales de Bazoges, 11H1

42 - Archives départementales de la Vendée, *Délibérations municipales de la commune de Bazoges-en-Pareds, septembre 1913-juillet 1917*, vue 40/051

43 - Stéphane Audouin-Rouzeau, « Souffrance et violence » quatrième partie de l'*Histoire du corps* sous la direction de Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello. 3 Les mutations du regard Le XX^{ème} siècle, volume dirigé par Jean-Jacques Courtine, page 289.

44 - Emile Constant Marie Ripaud, classe 1913, n° matricule 0976, Fontenay-le-Comte 2^{ème} volume, n°501-1000, Archives départementales de la Vendée, 1R674, vue 757/803.

45 - Lucien Eugène Arthur Landais, classe 1907, n° matricule 0692, Fontenay-le-Comte, 2^{ème} volume, n°5001-1005, Archives départementales de la Vendée, 1R619, vue 335/861.

46 - Louis Auguste Texier, classe 1896, n° matricule 0220, Fontenay-le-Comte, 1^{er} volume n° 1-500, Archives départementales de la Vendée, 1R519, vue 384/864.

47 - Arthur Constant Marie Pierre Allétru, classe 1912, n° matricule 0471, Fontenay-le-Comte, 1^{er} volume, n°1-500, Archives départementales de la Vendée, 1R663, vue 806/843.

1914 à l'âge de 22 ans. Georges Octave Constant Paradis ⁴⁸, Louis Artarit ⁴⁹ et Edmond Jules Marie Henri Hayraud ⁵⁰ meurent tous les trois le même jour : 8 septembre 1914 dans la Marne, les deux premiers à Fère Champenoise. Henri Constant Léopold Hayraud ⁵¹ est inhumé aussi à La Fère Champenoise le 8 septembre 1914. Le caporal Célestin Léonce Eugène Texier ⁵², né à Bazoges mais cailleroit d'adoption est tué à l'ennemi le 17 septembre à Mourmelon le Grand.

Ces mauvaises nouvelles endeuillent la région et avec les nombreuses autres qui vont suivre, ces disparitions affaiblissent les familles. Certaines tombent dans le besoin quand ce n'est pas dans l'indigence. Ainsi les demandes d'assistance pour famille nombreuse de mobilisés sont fréquentes. Des mesures du Conseil municipal répondent concrètement : le secours d'une veuve de guerre avec trois enfants en bas âge ⁵³, une « allocation journalière accordée aux parents de mobilisés », l'augmentation de « 6 francs au lieu de 5 du taux d'allocation » aux familles nombreuses tombées dans le besoin ⁵⁴.

Certaines familles ont été plus éprouvées que d'autres dans la mobilisation ainsi certaines fratries furent mobilisées en même temps : les quatre frères Chambrélin, Boudaud

ou Couzinet, originaires de Bazoges mais demeurant dans des communes alentour, mais aussi les quatre frères Paradis, tous charpentiers dont deux blessés, les quatre frères Parpillon, tous maçons : Onésime a été prisonnier pendant trois ans et Firmin mourut à Bazoges des suites de ses blessures ⁵⁵.

Le 5 mai 1916, le Bazogéais Emile Léonce Henri Ouvrard, domestique agricole né en 1893, fut tué à l'ennemi dans la région de Verdun. Ajourné pour faiblesse en 1913 il avait été rappelé le 4 janvier 1915. Blessé à Tahure le 26 octobre de cette même année, il avait été soigné et était reparti sur le front. Les souffrances de ce soldat, relayées comme pour tous les autres par la Poste et sa mort annoncée à sa famille eut des répercussions dramatiques en particulier sur son frère aîné : Arthur. Né en 1889, ce dernier avait également été ajourné lors du conseil de révision de ses 20 ans en 1909 pour raison de « faiblesse générale », qu'il faut comprendre comme étant une « faiblesse cérébrale ». On sait qu'« à aucun moment il ne s'est montré dangereux pour son entourage et n'a troublé ni l'ordre ni la sécurité publique » ⁵⁶. Pourtant, le 30 août 1916, coup de théâtre : les gendarmes vinrent le chercher chez lui. Le refus d'obéir à son ordre d'appel se manifesta par la violence puisque c'est la gendarmerie qui s'était

déplacée. Son état empira alors. On décida de l'interner à « l'asile des aliénés ». Même si la municipalité n'a pas intérêt à aggraver son cas car elle ne veut pas supporter la charge de l'internement, Arthur étant sous l'autorité militaire du fait de son ordre de mobilisation, il est certain aussi qu'elle n'a pas pu déguiser ce qu'il s'est réellement passé. Esprit fragile depuis son jeune âge, Arthur Ouvrard a été traumatisé par le départ de son frère, l'annonce de ses blessures puis enfin celle de sa mort en mai 1916. Trois mois plus tard, l'ordre d'appel réveilla en lui le traumatisme. Le refus apparaît alors comme la seule solution. La violence militaire répond à sa propre violence et l'y enferme le condamnant à la folie. Arthur Henri Constant Ouvrard, né à Bazoges-en-Pareds le 5 juillet 1889, domestique cultivateur, classe 1909, n° matricule 973 ⁵⁷, n'effectua qu'une courte campagne contre l'Allemagne, du 19 février au 27 juillet 1915. Il mourut à l'asile d'aliénés de La Roche-sur-Yon le 27 janvier 1918 âgé de vingt-neuf ans. Son histoire est celle d'une victime de la Première Guerre mondiale incontestablement mais est-ce celle dont on fait les héros ? Le Conseil municipal décida de faire graver son nom sur le côté sud du monument aux morts de la commune à la toute fin de la liste de ceux qui moururent « dans leur foyer pour la France » !

48 - Georges Octave Constant Paradis, classe 1903, n° matricule 0326, Fontenay-le-Comte, 1er volume n°1-500, Archives départementales de la Vendée, 1R582, vue 551-830.

49 - Louis Auguste Ernest Artarit, classe 1905, n° matricule 0818, Fontenay-le-Comte, 2ème volume 501-1005, Archives départementales de la Vendée, 1R601, vue 550-872.

50 - Edmond Jules Marie Henri Hayraud, classe 1913, n° matricule 0928, Fontenay-le-Comte, 2ème volume n° 5001-1000, Archives départementales de la Vendée, 1R674, vue 672-803.

51 - Henri Constant Léopold Hayraud, classe 1904, n° matricule 0869, Fontenay-le-Comte, 2ème volume, n° 501-1005, Archives départementales de la Vendée, 1R592, vue 604/826.

52 - Célestin Léonce Eugène Texier, classe 1908, n° matricule 860, Fontenay-le-Comte, 2ème volume n° 5001-1005, Archives départementales de la Vendée, 1R628, vue 611/861.

53 - Archives départementales de la Vendée, *Délibérations municipales de la commune de Bazoges-en-Pareds, septembre 1913-juillet 1917*, vue 39/051

54 - Archives départementales de la Vendée, *Délibérations municipales de la commune de Bazoges-en-Pareds, août 1917-mai 1921*, vues 3 et 12/051.

55 - Onésime Eugène Parpillon, classe 1915, n° matricule 0284, Fontenay-le-Comte, 1er volume, n° 1-500, Archives départementales de la Vendée, 1R696, vue 479/828 et Firmin Constant Frédéric Parpillon, classe 1912, n° matricule 0594, 2ème volume n° 501-1000, Archives départementales de la Vendée, 1R664, vue 154/795.

56 - Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de Bazoges-en-Pareds, séance ordinaire du 10 septembre 1916, archives municipales de Bazoges.

57 - Arthur Henri Constant Ouvrard, classe 1909, n° matricule 973, Fontenay-le-Comte, 2ème volume n° 501-1005, Archives départementales de la Vendée, 1R637, vue 850/905.

A l'Arrière : les anciens mobilisés

Du côté des institutions communales. A l'école privée de garçons Saint-Joseph tenue par les frères de Saint-Gabriel, le maître directeur, Monsieur Pulby, 61 ans, accompagne sa dernière promotion d'élèves au certificat d'étude avant que son administration provinciale le retire du fait du manque de frères et malgré les protestations du curé, Ludovic Goulpeau. C'est Monsieur Dubois, en religion Frère Népotien qui lui succède comme directeur de l'école en 1915 : il a 78 ans ! Tous les autres maîtres étaient mobilisés⁵⁸. Le curé Goulpeau, alors âgé de 65 ans avait déjà perdu son vicaire Charles Teillet, 36 ans, mobilisé dans les services auxiliaires en mars 1915⁵⁹. Il ne lui restait plus pour l'aider sur la paroisse

qu'un prêtre à la retraite et originaire de la commune Jean Rousseau, âgé de 71 ans. Du côté de la communale, on sait que les père et fils Bichaud avaient été des instituteurs très actifs à Bazoges de 1901 à 1911. Le fils, Arthur, en poste à la Pommeraie, mobilisé dès le 4 août 1914 à l'âge de 36 ans, termina la guerre comme sous-lieutenant⁶⁰. C'est Monsieur Pierre Richard, instituteur à partir de 1912 et déjà âgé qui enseignait au moment de la Première Guerre mondiale. Monsieur Armand Mallet, instituteur à l'école de hameau du Paradis près de Velaudin, avait quant à lui 46 ans en 1914 et il était dégagé de ses obligations militaires car il avait rempli « sans interruption pendant dix années consécutives les

fonctions d'enseignement auxquelles il avait été appelé »⁶¹. Le garde-champêtre avait 68 ans, le cantonnier plus de 55. L'âge moyen des conseillers municipaux supérieur à 50 ans lors de l'élection de 1912 passe à 55 ans en 1914 et à 64 ans en 1918. Le Conseil municipal de Bazoges ne voit en 1914 que trois de ses seize conseillers mobilisés : Auguste Raingeaud, Germain Charrier et Marcel Garriolleau⁶². En 1915, ils sont quatre mobilisés sur quinze conseillers⁶³. En mai 1917 enfin, Henri Baudry, adjoint, remplace le maire Simon de Pontlevoye qui est mobilisé à son tour à l'âge de 36 ans et malgré sa myopie, portant le nombre des mobilisés du Conseil à cinq⁶⁴.

Revenir chez les vivants, mais comment ?

Parmi les trois cent quatre-vingt-treize mobilisés effectifs, soixante-dix-sept d'entre eux sont morts au combat, soit 19,6%. Ils sont honorés sur les monuments aux morts de la commune. Ils font partie des 1 400 000 Français morts au combat, 16,5% des effectifs mobilisés français. Il y eut presque autant de soldats blessés⁶⁵.

A Bazoges, on a recensé pas moins de soixante-deux soldats rentrés avec des blessures souvent causées par des éclats

d'obus, parfois par balles ou encore par shrapnel (obus à balles). On remarque que la majorité des blessures quand elles sont localisées concerne les membres inférieurs : genou, cuisse, jambe et plus rarement supérieurs comme l'épaule ou l'omoplate. Parfois les blessures nécessitent l'amputation⁶⁶ et on peut imaginer quel retour et quelle vie ont eu ces soldats avec leurs douleurs mais aussi le regard des autres sur leurs corps de grands mutilés. Ce fut le cas de Joseph Thomas blessé à Brincourt le 30

avril 1917 et dont on dut amputer la cuisse gauche⁶⁷. Les blessures à la face comme aux yeux sont bien précisées. L'intoxication par les gaz (ypérite), lourde de conséquence pour le futur d'une vie, concerne aussi plusieurs soldats. Si la nature des blessures n'est pas toujours indiquée, rares sont les blessures concernant le tronc ou l'abdomen car, très graves, elles entraînaient dans la plupart des cas le décès⁶⁸. Certains soldats ont été plusieurs fois blessés.

58 - « Les frères de Saint Gabriel à Bazoges-en-Pareds 1837-1917 », 7 pages dactylographiés, archives des Frères de Saint-Gabriel.

59 - Charles Eugène Henri Teillet, classe 1898, n° matricule 0163, La Roche-sur-Yon, 1er volume, n° 1-500, Archives départementales de la Vendée, 1R541, vue 261/795.

60 - Arthur Jean Marie Gabriel Bichaud, classe 1898, n° matricule 0522, Fontenay-le-Comte, 3ème volume, n° 1006-1500, Archives départementales de la Vendée, 1R539, vue 481/922.

61 - Armand Henri Zénobie Mallet, classe 1888, n° matricule 0246, Fontenay-le-Comte, 1^{er} volume, n° 1-500, Archives départementales de la Vendée, 1R457, vue 290/603

62 - Archives départementales de la Vendée, *Délibérations municipales de la commune de Bazoges-en-Pareds*, septembre 1913-juillet 1917, <http://archinoe.com/cg85/deliberation.php#c=850001819&t=Bazoges-en-Pareds> vue 22/051

63 - Idem, vue 29/051

64 - Archives départementales de la Vendée, *Arrêtés du maire, juillet 1861-mai 1930*, vue 119/1331, signé du 20 mai 1917. Simon Anne Marie Adémar Dieudonné Louvard de Pontlevoye, classe 1899, n° matricule 0705, Fontenay-le-Comte, 2^{ème} volume n°501-1005, archives départementales de la Vendée, 1R547, vue 386/935.

65 - Annie Crépin, Philippe Boulanger, *op.cit.*, page 44.

66 - La liste précise deux amputations des membres inférieurs

67 - Joseph Henri Emile Thomas, classe 1916, n° matricule 1342, Fontenay-le-Comte, 3^{ème} volume n° 1001-1500, Archives départementales de la Vendée, 1R707, vue 613/901.

68 - Stéphane Audouin-Rouzeau, « Souffrance et violence », *op. cit.*, page 296, précise que 70% des blessés de la Grande Guerre sont atteints aux bras et aux jambes.

Vingt-six soldats de la Grande Guerre ont vécu l'épuisement et les brutalités de l'internement dans les prisons allemandes avant de rentrer dans leur foyer :

Alletru Yves Joseph Marc (classe 1918)	Duret Gustave Henri (classe 1908)
Baudry Henri Pierre Emile Lucien (classe 1917)	Hayraud Alcide Pierre Constant (classe 1897)
Baudry Hubert Auguste Marie (classe 1907)	Mercier Auguste (classe 1897)
Baudry Léandre Henri Elie (classe 1911)	Orion Valentin Auguste Léon (classe 1908)
Bély Maurice Eugène Marcel (classe 1915)	Parpillon Onésime Eugène (classe 1915)
Bétard Alcide Eugène Constant (classe 1907)	Phillipeau Yves Alphonse Marie (classe 1906)
Canqueteau Edmond François Eugène (classe 1893)	Portrait Simon Jules Alphonse (classe 1906)
Chambrelin Henri Pierre (classe 1904)	Poupin Marcel Emile Ernest (classe 1913)
Charrier Louis Joseph Félicien (classe 1918)	Sevrit Armand Désiré Célestin (classe 1909)
Chevallereau François Louis Firmin Arthur (classe 1905)	Thomas Henri Joseph Eugène (classe 1908)
Courtin Auguste Louis Marie (classe 1900)	Thomas Pierre Léandre (classe 1900)
Dugas Moïse Joseph Octave (classe 1916)	

Une liste conservée aux archives départementales ⁶⁹ donne quant à elle trente-deux noms différents de celle qu'on a pu dresser depuis les registres matricules. Seize autres noms de soldats figurent parmi les prisonniers : Annonier Pierre, Belaud Arthur, Belaud Emile, Bluteau Louis, Fradin Pascal, Gachet Benjamin, Hucteau Auguste, Jousset Jules, Orion Ernest, Ouvrard Louis, Pignon Marcel, Poirier Henri, Roy Auguste, Roy Louis, Sérin Eugène et Vincent Georges.

En 1916, 300 000 Français étaient détenus et astreints au travail en détachements agricoles ou industriels. Plusieurs d'entre eux ont pu partager la nostalgie de leur petite patrie bazogéaise puisqu'ils furent parfois enfermés ensemble comme au camp de Cassel (Kassel, land de Hesse en Allemagne). Le traitement des hommes de troupe était

sévère dans les camps de prisonniers : conditions épuisantes et brutalités. En 1915, le typhus fait des ravages en particulier à Cassel (2000 morts) ⁷⁰

où les Bazogéais Ernest Louis Frédéric Bodin et Henri Arthur Victor Mathonneau ont été prisonniers.



Camp de prisonniers de guerre 1914-1918 à Döbertitz, situé à 6 km à l'ouest de Berlin, communication Marcel Poupin, 2011.

Des héros silencieux...

Malades, souffrants, fatigués, cassés par la captivité, blessés, amputés, défigurés, démoralisés, les poilus de 1914-1918 rentrèrent aussi en héros. Parmi les survivants de la guerre, au moins quarante-

sept soldats de Bazoges reçurent la Croix de guerre. Créée au cours de l'année 1915, cette "nouvelle récompense militaire, [...] pour que le chef puisse décorer ses plus braves soldats sur le champ de

bataille" fut réclamé par Maurice Barrès dans *l'Echo de Paris* le 27 novembre 1914. Il n'existait jusqu'alors que l'ordre national de la Légion d'honneur créé en 1802, la Médaille militaire instituée

⁶⁹ - Archives départementales de la Vendée, *Répertoire semi-alphabétique des prisonniers de guerre par commune pour les arrondissements de La Roche-sur-Yon et Fontenay-le-Comte* (première partie). [1914]-[1919], 10 R 174, vue 149/154.

⁷⁰ - <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/les-prisonniers-de-guerre-francais-1914-1918>

UN PEU D'HISTOIRE

en 1852 pour commémorer un acte de bravoure individuel. Le député Driant, ancien officier, célèbre pour ses romans militaires signés sous le pseudonyme du capitaine Danrit, disparu à la tête des 56e et 59e Chasseurs le 21 février 1916, fut le rapporteur de la Commission et présenta le texte pour adopter cette nouvelle décoration. La proposition ne rencontra pas d'obstacle et la loi du 8 avril 1915 institua ainsi la Croix de guerre destinée à « commémorer, depuis le début de la guerre de 1914-1915, les citations individuelles pour faits de guerre »⁷¹.

La reconnaissance d'un acte de bravoure individuel se manifestait jusqu'alors par une citation à l'ordre du jour du régiment, de la brigade, de la division ou de l'armée que l'on peut lire sur les fiches matriculaires des soldats. Elle se matérialisa désormais par une étoile (bronze, argent ou vermeille selon l'importance de la citation) ou une palme, agrafée sur le ruban vert et rouge de la croix. La Croix de guerre qui prend la forme d'une croix pattée en bronze à quatre branches avec deux épées croisées rappelle les faits d'armes individuels des soldats et son symbole est resté très fort. Sur l'avers figure une Marianne coiffée d'un bonnet phrygien et au revers les dates du moment de l'attribution. Ce n'est pas une médaille commémorative. Elle a été décernée à plus de deux millions de soldats mais aussi à des civils et à des villes ou des villages comme Tahure détruit au cours de l'offensive de Champagne de septembre 1915 et devant lequel tant de Bazogeais ont péri.

Parmi les survivants de la Grande Guerre décorés de Bazoges, il en est un particulièrement distingué. C'est le capitaine Robert Léopold Maurice Vivien, né à Bazoges le 23 août 1889 du mariage du menuisier Elie Vivien et

de Madeleine Migné, une Bazogaise de vieille date. Deux fois blessé pendant le conflit, il a été cité quatre fois et fut décoré de la Croix de guerre. Il reçut également la deuxième récompense américaine par ordre d'importance après la Medal of Honor : la Croix de guerre américaine, « Distinguished service cross » par lettre du 11 août 1919⁷². En 1920, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur⁷³.

Ces héros souffrirent sans doute en silence. Que pouvaient-ils dire de leur souffrance de plusieurs années face à celle des veuves et des orphelins recueillis devant le monument aux morts et qui allaient durer toute une vie ?

Avant d'être des héros morts pour la France, ils ne furent que des disparus sans sépultures, des souvenirs sans épitaphes, des deuils impossibles. Certains actes de décès par jugement du tribunal civil de Fontenay-le-Comte furent rendus six ans après la disparition du soldat et datent d'octobre 1920 comme c'est le cas pour Lucien Landais, disparu le 23 août 1914⁷⁴. La guerre a poursuivi pendant longtemps bien des familles de ces soldats dans leur quotidien

En 1940, au moment de l'invasion allemande, vingt-et-un ans après leur retour des tranchées, les survivants de 1914-1918 qui étaient toujours vivants, ont parfois connu un dernier face à face avec les soldats allemands. Ces vétérans, alors parfois cloués à leur fauteuil ou à la table de la cuisine renvoyèrent brutalement à leur histoire les soldats de la Wehrmacht. D'autres, encore jeunes, s'engagèrent une nouvelle fois en résistance, cette fois, dans l'ombre et sans soutien autre que leur conscience, comme des bandits.

On pourra se demander ce que les soldats et leur famille ont fait de la liberté retrouvée à partir de l'année 1919. Comment ont-ils pu transformer ces années d'épreuve et de malheurs à leur retour au village ? Quels legs la Première Guerre mondiale a-t-elle pu transmettre à une commune rurale de l'Ouest de la France éloignée du front de plus de 650 km ?

Archives et témoignages tenteront de proposer quelques réponses à ces questions, en 2019, dans ces pages.

Alain Rouhaud



Souvenirs de guerre : timbale en fer blanc « Souvenir de Reims », Croix de guerre, cartes postales, livret militaire, photographies d'école, vers 1890, ouvrages de guerre..., composition AR, 2017

⁷¹ - <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-croix-de-guerre>, d'après la revue *Les Chemins de la Mémoire* n° 147 - février 2005 pour Mindef/SGA/DMPA

⁷² Robert Léopold Maurice Vivien, classe 1909, n° matricule 0993, Fontenay-le-Comte, 2^{ème} volume, n° 501-1005, Archives départementales de la Vendée, 1R637 vue 888/905. Robert Vivien ne figure pas dans la liste publiée en format PDF sur le site :

<http://valor.defense.gov/Recipients/Army-Distinguished-Service-Cross-Recipients/>

⁷³ Robert Léopold Maurice Vivien apparaît bien dans la base Léonore des Archives nationales sous la cote 19800035/1307/51110 mais son dossier n'est pas communicable, <http://www.culture.gouv.fr/documentation/leonore/recherche.htm>

⁷⁴ Lucien Eugène Arthur Landais, mineur à Saint-Pierre Montlimard au moment de sa conscription, classe 1907 au parcours militaire atypique puisqu'il fut déclaré insoumis en 1908, condamné en 1909 avant de faire son service militaire finalement, d'être mobilisé en 1914 et enfin amnistié en 1919, à titre posthume. Il ne fit campagne contre l'Allemagne que 20 jours et mourut le 23 août 1914. N° matricule 0692, Fontenay-le-Comte, 2^{ème} volume, n°5001-1005, Archives départementales de la Vendée, 1R619, vue 335/861.